

Docteur Jacques LACAN

CONFERENCE

du

Mercredi 2 Décembre 1964

Problèmes cruciaux pour la psychanalyse  
n° 1

Colorless green ideas sleep furiously  
 Furiously sleep ideas green colorless

Songe, songe, Cóphise, à cette nuit cruelle,  
 Qui fut pour tout un pouple une nuit éternelle.

S sons

s'



S

C.C.

Colorless green ideas sleep furiously

Si je n'étais pas devant un auditoire francophone, je pourrais tout de suite émettre : "voilà qui s'appelle parler". Mais il se trouve que je dois supposer que malgré l'évidente nécessité du bilinguisme, dans notre culture, il y a quelques personnes ici qui n'entravent point l'anglais. J'en donnerai une équivalence mot à mot. Le premier mot veut dire sans couleur, le second mot, vert, le troisième mot idées (au pluriel), le quatrième peut vouloir dire sommeil, peut vouloir dire dormir, à condition de mettre to devant, et peut vouloir dire dorment à la troisième personne du pluriel de l'indicatif présent. Vous verrez pourquoi c'est le sens auquel nous nous arrêterons.

La nature de l'indéfini en anglais, qui ne s'exprime point, permet donc de traduire jusqu'ici, en mot à mot : "D'incolores vertes idées dorment - à quoi s'ajoute ce qui est très évidemment un adverbe en raison de sa terminaison, - furieusement".

J'ai dit : "voilà qui s'appelle parler". Est-ce bien là parler ? Comment le savoir ? C'est précisément pour le savoir

qu'a été forgée cette chaîne signifiante -j'ose à peine dire phrase-.

Elle a été forgée par un linguiste nommé Noam Chomsky, cet exemple est cité, introduit dans un petit ouvrage qui s'appelle Syntaxe structure paru chez Mouton à La Haye. De quoi s'agit-il ? De structuralisme, croyez-en ma parole, et de structure syntactique, de syntaxe.

Ceci mériterait tout de suite, commentaire plus précis. Je ne fais que l'indiquer.

Syntaxe, dans une perspective structuraliste est à situer à un niveau précis, que nous appellerons de formalisation d'une part, et d'autre part, concernant le syntagme, -le syntagme, c'est la chaîne signifiante considérée dans ce qui regarde la jonction de ses éléments, Syntaxe structure consiste à formaliser ces liaisons.

Toutes les liaisons entre ces éléments sont-elles équivalentes ? En d'autres termes, n'importe quel signifiant peut-il être immédiatement contigu à n'importe quel signifiant. Il saute aux yeux que la réponse penche plutôt vers la négative, au moins pour ce qui concerne, un certain usage de cette chaîne signifiante, son usage, disons, dans le discours.

Cet exemple se trouve au début de l'ouvrage en question. Il introduit quelque chose qui est à distinguer de la fin de ce travail, à savoir constitution ou l'asercce, l'ébauche

d'un raisonnement sur la structure syntaxique, il introduit une notion qu'il convient d'en distinguer, celle de la grammaire.

Il introduit, son propos, Syntactic structure, en le spécifiant comme ayant un but, : comment établir la formalisation, les signes algébriques, disons, pour vous illustrer tout de suite, bien ce dont il s'agit, qui permettront, de produire, dans la langue anglaise, tout ce qui est grammatical, et d'empêcher que se produise, une chaîne qui ne le soit pas.

Je ne puis m'avancer ici, à juger ce qu'obtient l'auteur d'une telle entreprise. Ce que j'ose indiquer, c'est que, dans les conditions particulières que lui offre cette langue positive, qu'est la langue anglaise, je veux dire la langue telle qu'elle se parle, il ne s'agit pas de dégager la logique de la langue anglaise, il s'agit en quelque sorte de quelque chose, qui pourrait être monté, de nos jours tout au moins, dans une machine électronique, et que de cela ne puisse sortir, que des phrases grammaticalement correctes, et, ambition plus grande, toutes les formes possibles qu'offre à l'anglais, je veux dire au sujet parlant, sa langue.

La lecture de cet ouvrage est fort séduisante pour ce qu'elle donne l'idée de ce qu'à poursuivre un tel travail, sort de rigueur, d'imposition d'un certain réel, l'usage de la langue, et d'une possibilité fort ingénieuse, fort séduisante

(1) Une  
devenue, peut-être

(2) Une

fort captivante, qui nous est démentré, d'arriver à se mouler, sur, cette formule, qui sont celles par exemple, du plus complexe du conjointement des auxiliaires avec certaines forces qui sont propres à l'anglais; comment engendrer sans faute, la transformation de l'actif au passif et l'usage, conjoint, d'une certaine forme, qui est celle du présent dans son actualité qui, pour dire lire, distingue, read, de I am reading et qui engendre, d'une façon tout à fait mécanique, I Have been reading, par exemple, par une série de transformations, qui ne sont pas celles de la conjonction de ces mots mais de leur composition; il y a là quelque chose de fort séduisant, mais qui n'est point cela où je m'engage.

Car, ce qui s'intéresse, c'est ce pour quoi, a été forgé cet exemple. Il a été forgé pour distinguer le grammatical, d'un autre terme, que l'auteur introduit ici. Dans l'ordre de la signification, En anglais ça s'appelle le meaning.

L'auteur, pense, en ayant construit cette phrase avoir donné une phrase qui est sans signification, sous le prétexte que colorless contredit green, que des idées ne peuvent pas dormir et qu'il apparaît plutôt problématique qu'on dorme furieusement.

Ce qui le frappe, c'est qu'il puisse par contre obtenir d'un sujet, sujet qu'il interroge, ou qu'il feint d'interroger mais assurément, qui est son recours, que cette phrase sans

signification, est une phrase grammaticale.

Je prends cet exemple historique parce qu'il est dans l'histoire, il est dans le travail, dans le chemin actuel de la linguistique, il se gêne un peu en raison du fait qu'il n'est <sup>o</sup> p<sup>o</sup>int en français mais aussi bien, cette ambiguïté fait partis de notre position, vous allez le voir, pour ceux qui ne savent pas l'anglais, je vous demande de faire l'effort de vous représenter que l'ordre inverse des mots furiously sleep, ideas green colorless, n'est pas grammatical.

"y restes cioux aux êtes qui Père Notre" voilà à quoi ça correspond, phrase inversée de la phrase assez connue de Jacques Prévert qui s'exprime : "Notre Père qui êtes aux cioux restes-y".

Il est clair que le grammatical, ici, ne repose pas, du moins seulement, sur ce qui peut apparaître dans ces quelques mots de flexion à savoir, le s de ideas qui vient conforter l'absence de s à la fin de sleep, à savoir un certain accord formel reconnaissable pour l'anglophone et aussi la terminaison ly qui nous indique que c'est un adverbe. Car ces caractéristiques ressemblent dans la seconde phrase ; elle est pourtant, pour un anglais, d'un degré tout à fait différent quant à l'expérience de la parole, de la première. Elle est non grammaticale. Elle n'offrira disons le mot, pas plus de sens, que la prière ironique, voire blasphématoire de Prévert, mais croyez-moi, avec le temps, on la baptisera. :

"quel respect dans ce restes-y",

Que cette phrase une fois inversée.

Ceci, indique, que vous soulignez au passage, dans ce que je viens d'articuler, le mot de sens. Nous verrons à quoi aujourd'hui il va nous servir. Nous verrons ce que, par là, j'introduis ici.

En effet, l'entreprise de Chomsky est soumise, comme de bien entendu, à la discussion d'autres linguistes. On fait remarquer, et à tout à fait juste titre, qu'il y a quelque abus, ou en tout cas, que la discussion peut s'ouvrir, autour de cette connotation du meaningless, du sans signification.

Assurément, la signification s'éteint tout à fait là où il n'y a pas grammaire, mais là où il y a grammaire, je veux dire construction grammaticale, ressentie, assumée par le sujet, le sujet interrogé, qui, là, est appelé en juge, à la place, au lieu de l'autre pour réintroduire un terme inscrit dans notre exposé de l'année dernière en référence, là où il y a construction grammaticale, peut-on dire, qu'il n'y a pas de signification ? Et il est facile, toujours me fondant sur des documents, de vous référer à tel article de Jakobson dans la traduction qu'en a donnée Nicolas Rubet, pour que vous retrouviez dans tel article de la partie grammaire, dans ces articles sous le titre d'Essai de linguistique générale, à la page 205, la discussion de cet exemple.



Il ne sera facile de pousser en avant toutes sortes d'attestations dans l'usage anglais, dans Marvell par exemple Green thought in a green shade qu'il traduit aussitôt entre parenthèse ou plutôt que le traducteur traduit une verte pensée dans une ombre verte, voire telles expressions russes tout à fait analogues à la prétendue contradiction ici inscrite dans la phrase. Il n'y a pas besoin d'aller plus loin. Il suffit de remarquer que dire un round square, en anglais, autre exemple pris par le même auteur, n'est en réalité pas du tout une contradiction, étant donné qu'un square est très souvent usité pour désigner une place et qu'une place ronde peut donc s'appeler très aisément un round square.

Dans quoi allons-nous pourtant nous engager ? Vous le voyez, dans des équivalences, et pour tout dire, si j'essaie de montrer que cette phrase peut avoir une signification, j'entrerais certainement dans des voies plus fines. C'est de la grammaire elle-même que je partirai. J'observerai si cette phrase est grammaticale ou non, que c'est par exemple en raison du fait que ce qui surgit dans cette phrase apparemment comme adjectif, à savoir colorless green, se trouve avant le substantif, et qu'ici, nous <sup>ous</sup> n'y trouvons, en anglais comme en français, placés devant un certain nombre d'effets qui restent à qualifier. Provisoirement, je continue de les appeler effets de sens, c'est à savoir que dans ce rapport de

de l'adjectif au substantif, adjectif, nous l'appelons en grec épithète, l'usage en anglais, en français et dans toute langue, nous montre, qu'encore qu'avec les langues, cet usage varie, cette question de la place est importante pour qualifier, l'effet de sens de la fonction de l'adjectif au substantif, en français par exemple, c'est avant le substantif que se placera un adjectif qui, si je puis dire, est identifié à la substance, une belle femme est autre chose qu'une femme belle. L'usage épicanthète/aira-t-on, celui de l'adjectif qui précède est à distinguer de l'épanathète, de celui qui succède, et que la référence de la femme à la beauté dans le cas de l'épanathète c'est-à-dire de l'article qui suit, est quelque chose de distingué, alors qu'une belle femme, c'est déjà, à l'intérieur de sa substance qu'il se trouve qu'elle est belle et qu'il y a encore un troisième temps à distinguer, l'usage épiphithète ou d'ambiance qui indiquera qu'elle a paru, belle, cette femme, dans telle circonstance, qu'en d'autres termes, il n'est pas la même chose de dire : "Furieuse Hermione - Hermione<sup>1</sup> furieuse - furieuse, Hermione" etc. et la suite.

En anglais, le vrai épanaphithète, c'est là qu'il est permis de mettre l'adjectif après le nom. Epanathète, comme épiphithète, se mettent toujours avant, mais toujours l'épiphithète plus près du substantif.

à l'usage

"Candra un/de belle apparence, et pourvu d'une belle barbe  
vieil homme," c'est parce que vieil est plus près de homme  
que le fait qu'il ait une belle barbe et une apparence rayonnante.

Dès lors, nous voici, par les seules voies grammaticales, en mesure, de distinguer deux plans, et par conséquent de ne pas se faire se rencontrer dans la contradiction, green colorless. De plus quelques souvenirs de Sheridan que j'avais là notés pour vous, d'un dialogue entre Lady Tisel et son mari Sir Peter, -naturellement c'est les notes qu'on prend qu'on ne retrouve jamais au bon moment- nous apprend assez que, par exemple, si Lady Tisel proteste contre le fait qu'on la torture à propos de ces Elegant expenses, de ces "dépenses élégantes", ceci est fait pour nous faire remarquer que le rapport de l'adjectif et du substantif dans l'usage parlé, quand il s'agit justement de l'épicathathèse n'est peut-être pas à prendre en anglais comme en français et que vous ne pouvez pas traduire elegant expenses par dépenses élégantes/<sup>mais</sup> en inversant strictement leur rapport et en disant des élégances coûteuses. Même dans Tennyson j'avais aussi pour vous une certaine glimmering strangeness qui surgit du locuteur, au sortir de son rêve, bien évidemment, doit se traduire par lucours étranges et non pas pas étrangetés lumineuses. De sorte qu'ici, c'est peut-être bien cette idée de verdure, de verdure

idéales qu'il s'agit, par rapport à quoi, de colorées et plus caduc, c'est quelque chose comme des ombres d'idées qui s'en vont là perdant leur couleur et pour tout dire, exsangue. Ils sont là à se promener, à se promener, non pas puisqu'elles dorment, et je n'aurais aucune peine, faites-moi grâce de la fin de cet exercice de style, de vous démontrer qu'il est parfaitement concevable, que si nous donnons au sleep, dormant quelque chose de métaphorique, il y ait un sommeil accompagné de quelque fureur. Du reste, est-ce que ce n'est pas ce que nous éprouvons tous les jours, et pour tout dire, si aussi bien, vous me dispensez de cette vaine queue de discours, je vous laisse le soin de le fabriquer; je ne peux pas trouver à interroger les choses dans le sens du lien de la grammaire, à la signification, je ne peux pas trouver dans cette phrase, l'évocation, à proprement parler de l'inconscient où il est.

Qu'est-ce que l'inconscient, si ce n'est justement, des idées, des pensées, Gedanken, des pensées dont la verdure exténuée, Freud ne/dit-il pas quelque part, que comme les ombres l'évocation aux enfers et revenant aux jours, elles demandent à boire du sang, pour retrouver leurs couleurs, si ce ne sont pas des pensées de l'inconscient qu'il s'agit, qui, ici, dorment furieusement.

Eh bien, tout ça, aura été un très joli exercice, mais je ne l'ai poursuivi, je ne dirai pas jusqu'au bout, puisque

je l'abrège, - que pour souffler dessous car, c'est, tout simplement, complètement idiot.

L'inconscient n'a rien à faire avec ces significations métaphoriques, si loin que nous les poussions. Et chercher dans une chaîne signifiante, grammaticale, la signification, est une entreprise, d'une futilité extraordinaire.

Car, si on raison du fait que je suis devant cet auditoire, j'ai pu lui donner cette signification-là, j'aurais aussi bien pu lui en donner toute autre, et pour une simple raison, c'est qu'une chaîne signifiante, engendre toujours quelle qu'elle soit, pourvu qu'elle soit grammaticale, une signification, et je dirais plus, n'importe laquelle.

Car, je me fais fort, en faisant varier, et on peut faire varier à l'infini, les conditions d'entourage, de situation, mais bien plus encore, les situations de dialogue, je peux faire dire à cette phrase tout ce que j'veux, y compris par exemple, à telle occasion, que je me moque de vous.

Attention. Est-ce que, n'intervient pas là, autre chose, à cet extrême qu'une signification ? Que je puisse, dans tel contexte, en faire surgir toute signification, c'est une chose mais est-ce bien de signification qu'il s'agit. Car la signification de tout à l'heure, pourquoi J'ai dit que rien ne l'assurait. ? C'est dans la mesure même où je venais de lui en donner une par rapport à quoi ? par rapport à un

objet, un référent, quelque chose que j'avais fait surgir là pour les besoins de la cause, à savoir l'inconscient.

En parlant de contexte, en parlant de dialogue, je laisse disparaître, s'évanouir, vaciller, ce dont il s'agit, à savoir, la fonction du sens. ce qu'il s'agit ici, de serrer de plus près, c'est la distinction des deux. Qu'est-ce qui fait en dernière analyse, que cette phrase, son auteur même, l'a choisie, s'est si aisément conforté de quelque chose de si douteux, à savoir, qu'elle n'ait pas de sens.

Comment un linguiste qui n'a pas besoin d'aller aux exemples extrêmes, au carré rond, dont je vous parlais tout à l'heure, pour s'apercevoir; que les choses qui font le plus aisément reçu, laissent complètement passer à l'as, la remarque, d'une contradiction quelconque, ne dit-on pas, avec l'assentiment général, une jeune morte ? ce qui, pourrait être correcte de dire qu'elle est morte jeune, mais de la qualifier d'une jeune morte avec ce que veut dire l'adjectif, mis avant l'adjectif en français doit nous laisser singulièrement perplexo ! Est-ce comme morte, qu'elle est jeune ?

Ce qui fait le caractère distinctif de cette phrase, je me/suis demandé, Nous ne pouvons croire à une telle naïveté de la part de celui qui la produit comme paradigme. Et pourquoi a-t-il un tel pris un tel paradigme manifestement forgé. Et cependant que je me demandai qu'est-ce qui faisait

effectivement la valeur paradigmatique de cette phrase  
 Je me suis fait apprendre à la bien prononcer. Je n'ai pas  
 un phonétisme anglais spécialement exemplaire, cet exercice  
 avait pour moi un usage, de ne pas déchirer les oreilles de  
 ceux pour qui ce phonétisme est familier. Et dans cet exer-  
 cice je me suis aperçu de quelque chose, qu'entre chaque mot,  
 il fallait que je reprenne un peu souffle.

Colorless, green, ideas, sleep, furiously. Pourquoi  
 est-ce qu'il faut que je reprenne souffle. Est-ce que vous  
 avez remarqué que ça fait grgr, ideas sleep, un s s'enchai-  
 nant avec un s et après ça, fffuriously.

Alors, j'ai commencé à m'intéresser aux consonnes. Il  
 y a une chose qu'on peut dire en tout cas, c'est que ce  
 texte, est atteint d'amusie, de quelque façon que vous l'en-  
 tendiez, la musique, les muses, comme dit Queneau "avec les  
 arts on s'amus'e ; on musse avec les lézards".

Et m'apercevant, faisant le compte de ces consonnes,  
 les deux l, le c de color, le g de green, le n, un troisième  
 l, un quatrième l, il m'est venu à l'esprit ces vers que  
 j'espère que vous adorez autant que moi, ceux qui sont  
 écrits au bas du tableau et qui emploient très précisément  
 la batterie consonnantique de la phrase forgée :  
 "Songo, songo, Céphise, à cette nuit cruelle  
 Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle".

Je ferai facilement le travail inverse de ce que j'ai fait tout à l'heure, pour vous montrer qu'il n'est pas moins étrange de parler d'une nuit cruelle, que d'un carré rond, qu'une nuit éternelle et assurément une contradiction dans les termes, mais par contre, que la valeur émouvante de ces deux vers, est essentiellement dans la répercussion d'abord, de ces quatre s sifflants qui sont souligné au tableau, de la répercussion de Céphise dans fut de la seconde ligne, à la répercussion du t quatre fois, du n de nuit deux fois, de la labiale primitive f promise par sa forme atténuée fit et de Céphise, dans ce pour tout un peuple qui harmonise, qui fait vibrer d'une certaine façon quelque chose <sup>qui</sup> /assurément dans ces deux vers, est tout le sens, sens poétique, et ceci est de nature, à nous forcer, à nous rapprocher plus intimement, de la fonction du signifiant.

Si assurément, les deux vers dont il s'agit ne prétendent à aucun degré donner la signification de la formule du linguiste, ils nous forcent à nous interroger, si nous ne sommes pas par là, beaucoup plus près de ce qui fait sens, de ce qui, pour son auteur, surtout, était <sup>le</sup> point véritable où il s'assurait de son non-sens. Car, à un certain niveau, les exigences du sens, sont peut-être différentes de ce qui nous apparaît tout d'abord, à savoir qu'à ce niveau du sens, la musique est une objection radicale.



Voilà par quoi je me suis décidé à introduire, cette année, histoire de vous en donner la ton, ce que j'appelle Problèmes cruciaux pour la psychanalyse.

J'ai parlé l'année dernière des fondements de la psychanalyse. J'ai parlé des concepts qui me paraissent essentiels, pour structurer son expérience, et vous avez pu voir, qu'à aucun de ces niveaux, ce n'a été de vrais concepts, que je n'ai pu les faire tenir pour autant que je les ai fait rigoureux, à l'endroit d'aucun référent, que toujours, en quelque manière, le sujet qui, ces concepts, apporte, est impliqué dans son discours même, que je ne puis parler de l'ouverture et de la fermeture inconscient, sans être impliqué dans mon discours même par cette ouverture et cette fermeture, que je ne puis parler de la rencontre, comme du constituant par son manque même, le principe de la répétition, sans rendre insaisissable le point même où se qualifie cette répétition.

Dante, après d'autres, avant beaucoup d'autres encore, introduisant dans le De vulgari eloquentia, dont nous aurons à parler cette année, les questions les plus profondes de la linguistique, dit que toute science, et c'est d'une science qu'il s'agit, pour lui, doit pouvoir déclarer -ce qu'il faut bien traduire son objet et nous sommes tous d'accord, seulement objet, pour avoir sa valeur, dans le latin dont Dante se sert d'appelle là subjectum.

C'est bien en effet, dans l'analyse, du sujet qu'il s'agit. Ici, aucun déplacement n'est possible, pour lui permettre d'en faire un objet.

Qu'il en soit de même dans la linguistique, ceci n'échappe pas plus à aucun linguiste que ceci n'échappe à Dante et à son lecteur, mais le linguiste peut s'efforcer de résoudre ce problème différemment de nous, analystes.

C'est précisément pour cela que la linguistique s'engage toujours plus avant dans la voie, que pointait tout à l'heure le travail de notre auteur, dans la voie de la formalisation. C'est parce que, dans la voie de la formalisation, ce que nous cherchons à exclure, c'est le sujet. Seulement, nous, analystes, notre visée doit être exactement contraire puisque c'est là le pivot de notre praxis.

Seulement, vous savez que, là-dessus, je ne recule pas devant la difficulté, puisqu'en somme, je pose, je l'ai fait l'année dernière et d'une façon suffisamment articulée, que le sujet, ce ne peut être, en dernière analyse, rien d'autre, que, ce qui pense : "donc je suis". Ce qui veut dire, que, le point d'appui, l'ombilic, comme dirait Freud, de ce terme du sujet, n'est proprement que le moment où il s'évanouit sous le sens, où le sens est ce qui le fait disparaître comme être, car ce "donc je suis" n'est qu'un sens. Est-ce que ce n'est pas là que peut s'appuyer la discussion sur l'Être ?

Le rapport, du sens, au signifiant, voilà, ce que je crois depuis toujours, essentiel, à maintenir, au coeur de notre expérience, pour que, tout notre discours, ne se dégrade pas.

Au centre de cet, effort, qui est le mien, orienté pour une praxis, j'ai mis la notion de signifiant. Comment se fait-il, qu'encore tout récemment, dans une des réunions de mes élèves, j'ai pu en entendre un d'ailleurs, je ne me souviens plus lequel, qui a pu dire, et après tout, je le sais bien, il n'était pas le seul à le dire, que la notion de signifiant, pour Lacan, ceci, encore, à lui, dans son esprit, lui laisse quelque incertitude.

Si c'est ainsi, alors qu'après tout, un article comme l'instance de la lettre dans l'inconscient, que je vous prie de relire, ça c'est un fait, que mes textes deviennent plus clairs, avec les ans.

Russure, on se demande pourquoi ? Je dis c'est fait, dont plus d'un, sinon tous témoignent, ce texte est admirablement clair et l'exemple, homme-déje que j'évoque, comme évoquant par son couplage signifiant, le sens d'un urinoir, no par l'opposition des sexes, mais comme s'insérant, du fait du masquage de ce sens, pour deux petite enfants qui passent en train, dans une gare, une division désormais irrémédiable, sur le lieu qu'ils viennent de traverser, l'un soutenant

qu'il est passé à homme et l'autre qu'il est passé à dame, ceci me semble quand même une histoire destinée à ouvrir les oreilles.

Aussi bien des formulations moins confinantes à l'apologue qui sont celles-ci que le signe, de quelque façon qu'il soit composé, et inclût-il en lui-même, la division signifiant signifié, le signe, c'est ce qui représente quelque chose pour quelqu'un, c'est-à-dire, au niveau du signe, nous sommes au niveau de tout ce que vous voudrez, du psychologique, de la connaissance, que vous pourrez raffiner, il y a le signe véritable, la fumée qui indique le feu, qu'il y a l'indice, et qu'à voir la trace, laissée par le pied de la gaselle, sur le sable ou sur le rocher, et que le signifiant, c'est autre chose et que, le fait que le signifiant représente le sujet pour un autre signifiant, une formulation suffisamment farouche, pour que seulement à vous forcer de vous y retrouver, ceci ait quelque conséquence.

Pourquoi, dès lors, est-ce que ce discours sur le signifiant peut conserver quelque obscurité ? Est-ce parce que, pendant un certain temps, je l'ai voulu, par exemple ? Oui. Et qui est ce je alors ?

Il est peut-être interne à ce noeud de langage qui se produit quand le langage a à rendre compte de sa propre essence. Peut-être est-il obligé qu'à cette conjoncture, se produise

obligatoirement, quelque parte. C'est exactement, conjointe à cette question, de la parte, de la parte qui se produit, chaque fois que le langage essaie, dans un discours, de rendre raison de lui-même, que se situe le point, d'où je veux partir, pour marquer, le sens, de ce que j'appelle <sup>du</sup> rapport/signifiant au sujet.

J'appelle philosophique tout ce qui tend à masquer le caractère radical et la fonction, originante de cette parte. Toute dialectique, et notamment la hégélienne, qui, va, à masquer, qui, en tout cas, pointe à récupérer les effets de cette parte, est une philosophie.

Il y a d'autres façons que la prétention d'en agir avec cette parte. Il y a, de regarder ailleurs et notamment, de tourner son regard vers la signification, et de faire, du sujet, cette entité qu'on appelle l'esprit humain, de le mettre avant le discours.

C'est une vieille erreur dont la dernière incarnation s'appelle psychologie du développement ou si vous voulez, pour l'illustrer, piagetisme. Il s'agit de savoir si nous pouvons en aborder la critique sur son propre terrain. Exemple: ~~de~~ de la contribution qui est celle que j'espère apporter cette année à quelque chose pour la psychanalyse qui montre, que le discours, que nous poursuivons pour elle, nécessite, des choix et notamment, l'exclusion, d'un certain nombre

de positions, qui sont des positions concernant le réel, que ces positions sont fausses, et qu'elles ne sont pas fausses sans raison, que la position que nous prenons, est celle peut-être la seule, qui permette de fonder, dans son fondement le plus radical la notion d'idéologie.

Je ne vous laisserai pas aujourd'hui partir, -encore que ce soit là talisman superflu- sans une formule, inscriptible au tableau, puisqu'après tout je m'y mets, qui est celle-ci, qu'il est vrai que, la relation du signifiant soit essentiellement au signifiant, que le signifiant comme tel, en tant qu'il se distingue du signe, ne signifie que pour un autre signifiant et ne signifie jamais rien d'autre que, le sujet, il doit y en avoir des preuves surabondantes.

Sur le plan même de la critique de Piaget, que je pense aborder la prochaine fois, et notamment de la fonction du langage égocentrique, je pense vous en donner, dès cette fois-là, des preuves, à titre de grapho, de grapho simplifié, indicatif du chemin que nous allons parcourir et la formule  $\frac{s}{a}$  signifiant / sur signifié est une façon non ambiguë et ceci depuis toujours, à interpréter comme ceci, qu'il y a un ordre de référence du signifiant qui est, à ce que j'appelais l'année dernière, un autre signifiant. C'est ce qui le définit essentiellement.

Qu'est-ce alors que le signifié ? Le signifié, n'est point à concevoir, seulement dans le rapport au sujet.

Le rapport du signifiant au sujet, en tant qu'il intéresse la fonction de la signification, passe par un référent, le référent, ça veut dire le réel, et le réel n'est pas simplement, une masse brute et opaque. Le réel, est apparemment structuré. Nous ne savons d'ailleurs absolument pas en quoi, tant que nous n'avons pas le signifiant. Je ne veux pas dire, pour autant, que, de ne pas le savoir, nous n'avons pas des relations à cette structure. Aux différents échelons de l'animalité, ces structures, s'appellent la tendance, le besoin, et il faut bien que même ça, qu'on appelle à tort ou à raison, mais en fait en psychologie animale, l'intelligence, il faut bien en passer par cette structure.

L'intelligence, je ne sais pas pourquoi on a fait là-dessus une erreur, l'intelligence, est bien pour moi, comme pour tout le monde, non verbale. Ce que j'essaierai, de vous montrer la prochaine fois, pour critiquer Piaget, c'est qu'il est absolument indispensable, pour ne pas faire l'erreur de croire que l'évolution de l'enfant, ça consiste, selon une volonté prédéterminée par l'éternel, depuis toujours, à le rendre de plus en plus capable de dialoguer avec Mr Piaget, c'est de poser la question, sinon de la résoudre, en quoi, l'intelligence, comme pré-verbale, vient se nouer avec le langage comme pré-intellectuel. Pour l'instant, je note que pour concevoir quel que ce soit à la signification, il faut

prendre d'abord, ce qui n'épuise rien et ne nous force pas à un échaffaudage, et à conserver le même indéfiniment, remarquez qu'il y a deux usages du signifiant par rapport au référent, l'usage de dénotation, comparable à une correspondance qui se voudrait bi-unique, disons une marque, une marque au fer, sur le référent, et une connotation, à savoir en quoi c'est là-dessus, -vous le verrez la prochaine fois- que va tourner notre exemple de la critique de Piaget, en quoi un signifiant, peut servir à introduire, dans le rapport au référent, quelque chose qui a un nom, qui s'appelle le concept. Et ça, c'est un rapport de connotation.

C'est donc, par l'intermédiaire du rapport du signifiant au référent, que nous voyons surgir le signifiant. Il n'y a pas d'instances valables de la signification qui ne fasse circuit, détour par quelque référent.

La barre, donc, n'est pas, comme on l'a dit, un commentant, la simple existence, en quelque sorte, tombée du ciel, de l'obstacle, ici entifié, elle est d'abord point d'interrogation sur le circuit de retour. Mais elle n'est pas simplement cela. Elle est cet autre effet du signifiant en quoi le signifiant ne fait que représenter le sujet, et le sujet, tout à l'heure, je voulais l'incarner dans ce que j'ai appelé le sens, où il s'évanouit comme sujet.



Eh bien, c'est ça. Au niveau de la barre se produit l'effet de sens, et ce, dont je suis parti aujourd'hui dans mon exemple, c'est pour vous montrer, combien l'effet de signifié, si nous n'avons pas le référent au départ, est pliable à tout sens, mais que l'effet de sens est autre chose.

Il est tellement autre chose que la face qu'il offre du côté du signifié, est proprement ce qui n'est pas unmeaning non-signifiant, mais meaningless, que c'est à proprement parler, ce qui se traduit, puisque nous sommes en anglais, par l'expression non-sense, et qu'il n'est possible de bien scander ce dont il s'agit dans notre expérience analytique, qu'à voir que ce qui est exploré, ce n'est pas l'océan la mer infinie des significations, c'est ce qui se passe dans toute la mesure, où elle nous révèle cette barrière du non-sense. Ce qui ne veut pas dire sans signification, ce qui est la face de refus qu'offre le sens du côté du signifiant. C'est pour cela, qu'après être passé par ce sondage, de l'expérimentation psychologique, nous essaierons de montrer combien il manque les faits, à reconnaître le véritable rapport du langage à l'intelligence, nous prendrons un autre éclairage, c'est que, pour partir d'une expérience qui, sans doute, est, également, tout autant que la psychologie, différente de la psychanalyse, une expérience littéraire,

non-sensé, en essayant de donner son statut propre, car ce n'est pas nous qui l'inventons, il existe, à ce qu'on appelle le non-sense, en interrogeant Alice au pays des merveilles ou quelque bon auteur dans ce registre, nous verrons que l'éclairage que ceci nous permet de donner au statut du signifiant.

-----